



MORALE

Par la faute d'un ami, je viens d'apprécier un dialogue entre un professeur de théologie morale (le père jésuite Alain Thomasset) et un philosophe (Christian Godin), sur la « morale et la moralité ». Durant ce très agréable échange d'une cinquantaine de minutes certaines personnes furent appelées à la rescousse telles Nietzsche, Kant, Bergson, Pascal ; personnes que je ne fréquente pas au quotidien, ce qui est très regrettable, je l'avoue avec honte.

Cela dit, après avoir passé ce moment agréable et très enrichissant, je note immédiatement ce que j'en ai retenu pour éviter l'évaporation cervicale devenue naturelle avec le temps.

- Jusqu'au XVIIIème siècle, la morale était indissociable de la religion ; Kant proposa de substituer la religion au profit de la raison. Pourquoi ? Parce que la raison est un caractère universel de l'homme, alors que la religion ne peut pas l'être.
- La morale rationnelle a deux faiblesses : le savoir est évolutif dans le temps et il est pollué par l'émotion.
- Alors que l'acte mauvais est univoque, un voleur n'aime pas être volé ; l'acte bon est donc biunivoque.
- En remplacement de la morale dite laïque, Bergson propose la Vertu sociale (« Les deux sources de la morale et de la religion » 1932).
- « Les droits de l'homme » ont eux un caractère moral indubitablement universels.
- Le consumérisme pousse aux péchés capitaux : envie, gourmandise, etc.

En dehors des notes ci-dessus auxquelles je vais tenter de réfléchir. Une conclusion, peut-être hâtive, me vient : L'éthique, ne peut être universelle, mais seulement opportuniste. Prenons un exemple utopique aujourd'hui, mais qui pourrait se concrétiser un jour prochain. Imaginons une vaste partie du monde d'obédience chrétienne où la monogamie est de règle et même légale. Un virus vient trucider les $\frac{3}{4}$ des hommes de ce secteur mondial. La morale et le législateur doivent-ils maintenir la monogamie ou promouvoir la polygamie ? Doivent-ils encourager le lesbianisme pour éviter les agressions fornicantes de dames échauffées, sur de pauvres bougres aux bourses plates ? La liste est longue des lois et des étiques qui devraient être retoquées, sous peine d'incidents sociaux majeurs... Des bonnes âmes me diront qu'il existe des machins à piles qui... non j'élimine ces procédés qui ne mèneraient qu'à satisfaire les sens alors que le besoin se situerait dans la procréation non assistée de petits citoyens.



Mon imagination sauta sournoisement à une situation inverse : ce sont $\frac{3}{4}$ de femmes qui sont emportées par le virus, misogynne cette fois. Alors là, mes amis, c'est le drame absolu. N'évoquons plus la morale, mais seulement l'enfer du législateur qui doit alors réintégrer le matriarcat pour donner un nom aux nouveaux nés ; trucidar les bébés à roupettes pour ne pas aggraver le déséquilibre sexuel ; que sais-je, c'est dantesque...

Je crains avoir, la nuit prochaine, de mauvais rêves philosophiques, mais ceci sera une autre histoire.